



Sommaire :

Editorial

1. Grâce à une fille mère des centaines de cousins
2. De nouveaux ancêtres savoyards !
3. De Pupillin à la Belgique par Arbois grâce à Napoléon
4. Les Colin ... Une nouvelle branche arboisienne
5. La saga des Bouilleret
6. Des cousinages insoupçonnés
7. Une belle image du généalogiste

Editorial

Mes recherches jurassiennes tournent un peu au ralenti en raison des efforts mis sur ma généalogie maternelle qui m'ont, après la Provence conduit depuis plusieurs mois dans le Forez.

La gazette généalogique de Buvilly a désormais deux jeunes sœurs, celle d'Orgon (5 numéros parus) et celle de Grammond dont le premier numéro a vu le jour l'été dernier ...

Voici tout de même une petite gazette buvilloise du cru 2019 pour relater les dernières découvertes, et afin de maintenir avec vous ce lien qui permettra aux générations à venir de connaître leurs racines.

N'hésitez pas à me communiquer les adresses e-mail d'autres cousins, qui pourraient être intéressés de recevoir cette gazette, et je les ajouterai dans ma liste de diffusion.

La mise en ligne des Archives du Jura commence à porter ses fruits. Elle permet en effet désormais à tous ceux qui ont des ancêtres jurassiens d'accéder à leurs actes en tout lieu et en tout temps, avec pour conséquence de débloquent la descendance de certains "perdus de vue", comme en témoignent les récentes découvertes relatées dans cette gazette et qui viennent faire grandir l'arbre sur des familles d'Arbois.

Un arbre qui vient de dépasser les 77000 personnes et grandit en toutes saisons !

Bonne lecture et à bientôt

Yves Guignard

1. Grâce à une fille mère, des centaines de cousins

Cette histoire entre dans le cadre de ces découvertes généalogiques comme nous les aimons : une personne dont on perd la trace, et dont le destin se révèle par hasard après des années ... Un destin qui donne ici naissance à une énorme branche dans l'arbre. Dans le cas qui nous intéresse il s'agit d'une fille mère native de Buvilly.

Marie Françoise Vincent naît à Buvilly en 1797, peu après la Révolution. Elle est la nièce de mon aïeule, Marie Joseph Vincent, qui épousera mon ancêtre Claude Denis Guignard deux ans plus tard, en 1799. J'ignorais ce qu'était devenue cette Marie Françoise, pas décédée ni mariée à Buvilly ...

C'est par hasard que je découvre l'an dernier la naissance, en 1826, à Montholier, de Marie Magdeleine Vincent, fille de cette Marie Françoise (née donc de père inconnu.)

A l'époque, les filles mères étaient souvent contraintes de quitter leur village d'origine, tant la pression sociale était importante dans ces situations.

Marie Magdeleine quittera Montholier après son mariage, en 1855, avec Jean Claude Chevaux d'Ounans.

C'est à Ounans, le village de son mari, qu'elle va s'établir, et elle y mettra au monde trois garçons et une fille. L'un des garçons meurt en bas âge et un autre part à Paris où il meurt assez jeune en 1900. J'ignore encore à ce jour s'il a eu des enfants mais par son acte de décès, je sais qu'il s'est marié.. à suivre.

L'autre frère (Augustin) et la sœur (Marie) vont épouser une sœur et un frère Bouton, et vont avoir tous les deux une importante descendance à Ounans. Le hasard fait que le patronyme Chevaux disparaît immédiatement car Augustin n'aura que des filles. La descendance nous conduit aux familles Guillaume, Pollien, Bouton, Desvignes et Boitrand avec de nombreux descendants.

Les retrouver a été l'une de mes occupations de ce début d'année, jalonnée de différentes surprises. Par exemple celle d'un couple où le mari et sa femme découvrent qu'ils sont cousins, avec une ancêtre commune qui n'est autre que notre Marie Magdeleine ! Ou encore l'irruption dans la descendance de deux frères Pollien (André et Henri), suisses originaires d'un village au nord de Lausanne (Assens), venus comme de nombreux autres confédérés pallier au manque chronique d'hommes après la guerre de 14-18. L'un épouse Angèle Chevaux et l'autre sa cousine Alphonsine Bouton ...

Marie Magdeleine aura au final 4 enfants, 9 petits-enfants, 20 arrière-petits-enfants, 44 arrière-arrière-petits-enfants (de ma génération) et 74 arrière-arrière-arrière-petits-enfants (actuellement recensés !)

Parmi ces descendants Jean Pierre Bouton, bientôt à la retraite, responsable de la médiathèque de Dole et se passionne également pour la généalogie et est bien connu des jurassiens s'intéressant à l'histoire locale. Lors de notre premier contact téléphonique quand je lui indiquai que mon village d'origine était Buvilly il me dit aussitôt « *ah mais si vous êtes de Buvilly il faut que vous contactiez Yves Guignard, il a fait énormément de recherches sur ce village !* » ☺ Ah oui je le connais bien !

D'autres descendants comme Agnès Sauget ou Marie Claude Pernin avaient également fait des recherches généalogiques familiales. Le hasard a fait que j'ai pu être invité à une cousinade annuelle que Marie Claude Pernin organisait, au mois d'avril à Arbois. Cette rencontre très sympathique a rassemblé une bonne centaine de personnes.

Elle m'a permis d'une part de connaître ces nouveaux cousins issus de la descendance de Marie Magdeleine, mais aussi de renouer avec une cousine beaucoup plus proche, Maude Collette (née Brégrand) qui se rattache aussi à cette descendance mais beaucoup plus proche de mes ancêtres Guignard et vit dans le sud de la France.

J'avais connu sa mère et sa grand-mère par le biais de mon père il y a de cela une quarantaine d'années !

2. De nouveaux ancêtres savoyards

Cet article fait suite au précédent car il traite précisément des ancêtres de Marie Françoise Vincent dont nous venons de parler. Son ascendance s'arrêtait pour moi depuis bien longtemps à ses arrière-grand-parents, Jean Baptiste Vincent, époux de Jeanne Marie Greffa qui se sont mariés en 1717 à Poligny.

Certes c'est déjà pas mal mais on peut faire mieux ... C'est là qu'intervient mon ami Luc (Duboz) que j'ai évidemment mentionné dans différentes gazettes pour son aide précieuse, dès qu'on arrive au XVII^{ème} siècle. Je n'avais pas revu Luc depuis longtemps et nous avons eu plaisir à nous retrouver en mars. J'évoquais rapidement avec lui ce blocage car j'étais convaincu d'avoir recherché sans succès les naissances de Jean Baptiste et de son épouse dans les registres de Poligny.

Je reçois le lendemain un message de sa part avec non seulement leurs dates de naissance à Poligny mais également leur ascendance sur deux générations ! Voilà qui nous conduit au début du XVII^{ème} siècle, autrement dit sous Louis XIII. Né en 1682, Jean Baptiste est le fils de Bernard, sans doute de Poligny, et de Claudia Nobi de Colonne. Son épouse Jeanne Marie Greffa, née en 1692 à Poligny fait par contre partie de ces familles de migrants venus repeupler le Jura à la fin de la guerre de 10 ans.

Des investigations restent encore à faire sur ces lieux savoyards dont l'orthographe est parfois imprécise (un

peu à la manière dont nous orthographierions un village du fond de la Chine aujourd'hui ☺), mais sa mère est de Marle qui s'avère être un hameau de la commune de Puygros près de Chambéry.

Je suis entré en contact avec une personne de Puygros passionnée par l'histoire locale de son village et qui m'attend pour me faire visiter le lieu-dit d'où sont partis ces lointains ancêtres.

Après les Mongenet qui ont fait la une de plusieurs gazettes, voici donc de nouveaux ancêtres savoyards ! Ce qui ramène le phénomène de la migration au coeur des recherches ! Comme je l'ai souvent répété nous sommes tous des migrants ...

Vivant en Suisse depuis 25 ans, j'en suis devenu un, comme mon père qui avait quitté son Jura natal pour Marseille, mais aussi comme mes ancêtres Guignard de Buvilly, que l'on croyait buvillois depuis toujours alors qu'ils avaient aussi migré depuis le village de Brainans. Certes un village proche de Buvilly, ... et certes il y a plus de 300 ans ... mais tout de même des migrants, qui avaient dû, eux aussi s'intégrer dans un environnement différent du leur ...

3. De Pupillin à la Belgique par Arbois grâce à Napoléon

On le sait, nos ancêtres ne bougeaient guère. Avec un horizon se limitant à un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de leur village natal (en gros la distance que l'on pouvait parcourir à pied en une journée), ils étaient loin de la mouvance easyjet ☺. Quelques exceptions cependant, dont font partie les militaires ... A l'époque révolutionnaire puis napoléonienne, ça bouge un peu dans les campagnes !

Les jeunes recrues voient du pays ... Certains n'en reviendront pas ... Soit parce qu'ils auront laissé leur peau au combat ... soit parce qu'ils auront fait souche dans le lieu des combats.

C'est le cas de Guillaume Michaud d'Arbois, dont je n'aurais jamais connu le destin sans le concours de son arrière-arrière-arrière-petite-fille, Paulette Pelsmaekers ... et l'aide d'internet ...

En fait, je ne connaissais même pas ce Guillaume Michaud, car il descend de mes ancêtres Fontenu de Pupillin dont une branche s'est établie à Arbois et que je n'avais pas étudiée.

De Pupillin à Arbois il n'y a qu'un pas et je devrai un jour regarder de plus près ces cousins de Pupillin qui s'y sont établis. Or Guillaume, né en 1762 va certainement s'engager dans les armées napoléoniennes qui vont le conduire en Belgique. Il y épouse Lucrèce Debruyne, et fonde une famille qui ne quittera plus la région, jusqu'à sa descendante férue de généalogie, Paulette qui habite au sud de Bruxelles.

Paulette vient du reste compléter mes cousins de Pupillin, mais m'apporte aussi de nouveaux ancêtres,

en me communiquant les parents de mon ancêtre César Fontenu (1662+1743) : Augustin et Claudine Billard. En effet si je descends de César, Paulette, elle, est une descendante de son frère Jean, qui est l'arrière-grand-père du Guillaume dont nous avons parlé.

Augustin Fontenu, ce nouvel ancêtre, le plus lointain des Fontenu, est mort en 1691 à Pupillin, et était donc contemporain de Louis XIV.

4. Les Colin : Une nouvelle branche arboisienne

Plusieurs de mes gazettes ont relaté la saga des Colin, l'une des rares familles qui demeurait à Buvilly avant la terrible guerre de Dix Ans, et dont un nombre incalculable de cousins sont issus. Il n'y a plus de Colin aujourd'hui au village, mais il en restait encore quelques uns il n'y a pas si longtemps, comme la mère de René Erbetta, décédée en 1994.

Il reste malgré tout encore quelques Colin natifs de Buvilly que je n'ai pas pu rattacher à mon arbre, faute d'informations suffisantes ...

Je me suis donc réjoui à la réception du message suivant en mars dernier sur geneanet :

Bonjour, je recherche l'acte de naissance d'un Pierre Joseph COLIN originaire de Buvilly. Il est père d'un enfant né à Arbois le 3 août 1756. Sur l'acte de naissance il est dit originaire de Buvilly. Il pourrait être né vers 1730? Son père serait un dénommé Jean-Baptiste COLIN. Ce Pierre Colin serait un de mes ancêtres. Merci de votre aide éventuelle. Cordialement. Françoise VANHOENACKERE-BARDOU

Françoise Bardou a fait d'importantes recherches généalogiques sur sa famille, et grâce à elle, je découvre que ce Pierre Joseph, fils de Claude Pierre Colin décédé à Buvilly en 1707 faisait partie de ces "*Colin perdus de vue*". Il est en fait parti à Arbois, comme son compère Fontenu de Pupillin ... Mais si ce départ de Buvilly vers Arbois me conduit à Françoise Bardou, il me ramène également à Pupillin, car l'une des petites-filles de ce Pierre Joseph Colin a épousé un Gardet de Pupillin, ce qui me permet de rattacher de nouveaux cousins de Pupillin à mon arbre ...

Comme souvent en généalogie, un cousinage peut en cacher un autre !

5. La saga des Bouilleret

Il en va des Bouilleret de Pupillin comme des Colin de Buvilly. Une famille qui a survécu à la guerre de 10 ans donc très ancienne dans le village, mais dont le patronyme a presque disparu actuellement.

Il s'agit d'un des patronymes phares de Pupillin pour lequel je compte bien entendu des ancêtres mais également des branches qui ne leur sont pas encore rattachées (des branches alliées) Je n'ai en fait pas

moins de 24 branches Bouilleret dans mon arbre actuellement !

J'avais relaté il y a une quinzaine d'années mes premières trouvailles sur cette famille. Mes ancêtres Bouilleret sont très lointains : le couple Antoine Bouilleret et Jacqua Baillaud se sont mariés vers 1615. Ils ont eu 7 enfants entre 1616 et 1635. Comme toujours dans les recherches, l'objectif visé est de tenter de relier tous les Bouilleret de mon arbre à ce couple mythique.

Ce n'est pas encore fait et ce ne sera sans doute jamais complètement réalisé, mais on progresse ...

A noter que, par le biais de l'implexe autrement dit du mariage entre parents, trois des petites-filles de ce couple sont mes ancêtres. Elles épousent toutes les trois des Petit, autre patronyme phare de Pupillin.

De ce fait je n'ai pas d'ancêtres Bouilleret plus récents. Mais le patronyme reste bien présent au village jusqu'au XX^{ème} siècle.

Comme toujours on avance avec la collaboration d'autres généalogistes. Parmi eux, Florence Robert mais aussi Joël Niquet de Brevant, qui comptent beaucoup de Bouilleret dans leur généalogie. Grâce à eux j'ai pu relier de nouvelles branches de Bouilleret à mon couple d'ancêtres.

6. Des cousinages insoupçonnés

Il y a une quinzaine d'années, mes recherches sur Pupillin m'avaient permis d'entrer en contact avec plusieurs personnes qui faisaient des recherches sur leurs ancêtres de Pupillin. Parmi ces derniers, Gisèle Guy née Boivin avec qui j'avais un peu perdu le contact.

Les adresses électroniques étant plus pérennes que les vraies adresses, j'ai pu la retrouver dans le Massif Central, où elle demeure actuellement. J'en ai profité pour mettre à jour sa descendance, et c'est avec surprise et amusement qu'elle a pu découvrir que son fils aîné avait épousé une Ecoiffier, qui non seulement était déjà dans mon arbre, mais était également parente très éloignée avec lui ! Ce qui vient une fois de plus confirmer le vieil adage "*nous sommes tous cousins*" !

7. Une belle image du généalogiste

J'ai beaucoup aimé cet extrait du livre "*Il était une fois Le Casino des Chauvins*" de Françoise Desbiez car je me reconnais assez bien dans cette image. Je le partage donc avec vous !

Les généalogistes sont des fouineurs qui hantent des bibliothèques poussiéreuses. Ils tourmentent les personnels des mairies et des archives, courent après de simples bouts de papier pourvus de quelques dates, actes d'état-civil, fiches militaires ou recensement de population.

Ils se confrontent aux enquêtes et jouent les fins limiers sur la trace d'un nom, d'une date, ou parfois d'un visage. Ils enjambent les siècles, flirtent avec l'histoire, ils supputent, s'essayent à

l'intuition, et finalement jettent des ponts entre les humains et les générations. Ils connaissent les différences entre calendrier julien et grégorien, et même républicain : ils savent s'y retrouver dans les Brumaire, les Ventôse et les Germinal.

Ils ont appris les noms des villages et des hameaux, même les plus minuscules et même les disparus. Ils savent que Grande-Rivière s'appelait les Rivières et que la Révolution la nomma Île-Libre.

Leurs recherches les emmènent vers des lieux improbables, à l'autre bout du monde, de l'autre côté de l'Atlantique ou vers le Pacifique. Ils compulsent le temps, côtoient des paysans et des notables, des inconnus et des héros. Ils chicanent à perte de vue sur une date, une faute d'orthographe et maudissent le pauvre scribouillard qui, un jour lointain du XVII^{ème} siècle, faillit à sa mission. Ils usent leurs nuits sur des écrans, courent les sites internet jusqu'à plus sommeil, et au petit jour, affirment satisfaits que nous sommes tous parents. Et le monde leur devient une vaste famille où régneront enfin la solidarité, et la fraternité.

Ils quittent leur mine soucieuse, ils sont heureux enfin, la planète leur appartient. Cette terre est la leur, toute habitée soudain de milliers de cousins, un même sang l'irrigue au nom d'un aïeul au prénom exotique, une grand-mère ou un grand-père qui règne bienveillant sur sa nichée de là-haut, très loin à travers les siècles, aux branches extrêmes de l'arbre, aux confins des archives.

Edité par : Yves Guignard
24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne
e-mail : yves.guignard@geneanet.net